

Narcisses en herbe ?

Par Jacques Kevers

« Je crée ce que je suis : c'est ça un poète » (Jean Giono : Pour saluer Melville)

Rassurez-vous : votre magazine préféré ne s'est pas reconverti au jardinage et les premiers rayons d'un soleil printanier n'ont pas dérangé l'esprit de votre serviteur au moment d'entamer la rédaction de cet article, inspiré par une récente discussion assez animée sur les vertus de la photographie dite « d'auteur ». Mes vues y furent jugées « narcissiques » par certains (narcissisme : sens grandiose de sa propre importance, besoin excessif d'être admiré et aimé).

C'est donc de la « photographie d'auteur » — c'est-à-dire une photographie se présentant comme une démarche artistique à part entière — que je veux vous parler. Pour ses adeptes, la photo ne doit pas se contenter d'une reproduction purement documentaire et d'un simple enregistrement mécanique du réel, mais tendre vers une interprétation imagée et personnelle. Elle fait largement appel à l'introspection et à une certaine abstraction. En d'autres mots, il ne s'agit pas simplement d'une description physique d'un endroit ou d'une personne, ni d'une simple « mise en boîte » d'un moment privilégié, ni — pire encore — d'un pur étalage de virtuosité technique vide de sens (pourrait-on imaginer un artiste musicien donnant un concert où il n'exécuterait que des gammes ?).

Il s'agit de faire ressentir au spectateur ce qui nous séduit, nous laisse perplexe, nous interroge, nous fait rêver, nous irrite, nous amuse, nous fait rire, nous inquiète, nous exaspère dans le monde qui nous entoure.

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. », disait le renard au petit prince (*Le Petit Prince*, A. de Saint-Exupéry - 1943).

À l'origine, la photographie fut pourtant perçue tout autrement.

Elle a d'abord été l'affaire de scientifiques et d'expérimentateurs combinant leurs connaissances en optique et en chimie pour obtenir un enregistrement automatique, rapide et fiable de la réalité. Comme le notait William Henry Fox Talbot dans *The Pencil of Nature* en 1844, la photographie permettait non seulement d'enregistrer rapidement ce que l'artiste voulait, mais aussi d'enregistrer plus — y compris ce que l'artiste n'avait pas vu. La photographie devint rapidement, et pour longtemps, l'expression de la réalité et donc synonyme de vérité.

Tout changea vers la fin des années 1880 quand un nombre croissant d'amateurs se mit à utiliser de nouveaux appareils photographiques instantanés. Le pictorialisme, né en Angleterre, se diffusa rapidement dans toute l'Europe grâce aux expositions et aux revues internationales. L'Association Belge de Photographie (A.B.P.) y joua un rôle non négligeable. Premier véritable mouvement de l'histoire de la photographie, le pictorialisme, par ses ambitions d'interprétation subjective de la réalité et d'exploration de la matière photographique, a fait entrer la photographie dans la modernité et fait évoluer le statut d'artisan/technicien du photographe vers celui d'artiste. Ce sont donc bien les photographes amateurs de l'époque qui ont fait évoluer la photographie de l'artisanat vers l'art ...

L'importance de cette évolution a été mise en lumière par Marc-Emmanuel Mélon, historien de l'art à l'Université de Liège : « Le changement est celui-là : le notable n'est plus suffisant ni même nécessaire pour composer une image photographique. La réalité passe à l'arrière-plan de l'image, derrière laquelle elle



Reproduction (en noir et blanc) du tableau de Narcisse par Le Caravage (v. 1595).

ne disparaît pas complètement, mais, d'une certaine manière, s'estompe, laissant la place à l'expression de la personnalité. (...) Cette reconnaissance de l'individu ici amorcée dans une esthétique qui sera fortement contestée par la suite, ne disparaîtra pas pour autant avec le mouvement qui l'a fait naître, bien au contraire. Elle se maintiendra avec force dans l'œuvre des grands photographes formalistes américains que furent Stieglitz, Strand, Adams ou Weston, et, à leur suite, dans toute la photographie créative jusqu'à ce jour. » (*L'Espace social du pictorialisme, in: Pour une histoire de la photographie en Belgique, Musée de la Photographie Charleroi, 1993*).

Cette primauté de la vision d'auteur sera relayée en Allemagne par la « Nouvelle Photographie » des années 1920 prônée par les artistes du Bauhaus, puis par la « Photographie Subjective » d'Otto Steinert, un courant photographique international né en Allemagne, fort actif jusqu'en 1963. Pendant ce temps, en France, les tenants de la « Photographie Humaniste », moins portés sur l'introspection sans doute, mais mobilisateurs de consciences et souvent engagés en faveur des plus démunis, font naître « un imaginaire d'après nature », selon l'expression d'Henri Cartier-Bresson.

Dans une interview de 1978, Antoine D'Agata, photographe de l'agence VU et premier lauréat en 1996 du *Prix Voies Off* organisé dans le cadre des Rencontres Photographiques d'Arles déclara : « Ce n'est pas le regard que porte le photographe sur le monde qui m'intéresse, mais ses rapports les plus intimes avec

celui-ci. Dans mes photographies, je ne peux prétendre décrire autre chose que ma propre situation - mes états ordinaires, mes déséquilibres intimes... Au-delà d'un simple enregistrement du réel ou d'un certain caractère esthétique, les images témoignent du rôle du photographe, de son implication, de l'authenticité de sa position dans une situation donnée ».

L'idée que la photographie est un moyen de faire de l'art, et le photographe un artiste à part entière, si elle était révolutionnaire en 1880, est donc devenue aujourd'hui une évidence.

Selon Serge Tisseron, psychiatre, psychanalyste, docteur en psychologie, directeur de recherche à l'Université de Paris X-Nanterre, dont le travail se concentre essentiellement sur les relations que nous établissons avec les images et nos rapports aux nouvelles technologies : « Toute image photographique témoigne d'un état mental et affectif face au visible autant que du cadrage d'une portion d'espace et de temps. [...] La photographie, avant d'être une image [...], est une forme de participation empathique au monde. » (*Le Mystère de la Chambre Claire, Photographie et Inconscient, Flammarion, Paris, 1996*),

Quant à l'objet artistique, c'est une création qui ne se caractérise pas par le moyen qui a permis sa réalisation, mais par l'idée qui a mené à sa réalisation, par l'imagination. La définition que Zola donnait de l'art en 1866 n'a pas pris une ride : « Art : un coin de la création vue à travers un tempérament » (*Mes haines. Causeries littéraires et artistiques*). La photographie ne peut pas être neutre, ni livrer une reproduction mimétique de la réalité. Elle réinterprète le monde, elle nous fait « voir autrement ».

Alors pourquoi la frilosité actuelle des cercles photographiques. Aujourd'hui, dans la plupart des travaux récompensés dans les concours, quelle place est encore réservée au photographe s'exprimant en tant que personne ? On n'y retrouve bien souvent qu'une esthétique formatée restant à la surface des choses — une technique brillante certes, des images conçues pour avoir un impact visuel certain, mais où je cherche souvent en vain l'émotion.

Elles me font souvent penser à ces paroles de Roland Barthes : « La photo devient « surprenante » dès lors qu'on ne sait pas pourquoi elle a été prise ; quel motif et quel intérêt à photographier un nu à contre-jour dans l'embrasure d'une porte, l'avant d'une vieille auto dans l'herbe, un cargo à quai, deux bancs dans une prairie, des fesses de femme devant une fenêtre rustique, un œuf sur un ventre nu (photos primées à un concours d'amateurs) ? Dans un premier temps, la Photographie, pour surprendre, photographie le notable ; mais bientôt, par un renversement connu, elle décrète notable ce qu'elle photographie. » (*La Chambre Claire - notes sur la photographie, Cahiers du Cinéma, Gallimard Seuil, Paris, 1980*).

D'aucuns y voient la responsabilité des jurys appelés à se prononcer sur les œuvres qui leur sont soumises. Peut-être. Sans doute faudrait-il rappeler avant chaque jugement ces lignes écrites il y a bien longtemps par A. Goderus dans le Bulletin de l'A.B.P., et reprises dans l'ouvrage *Pour une histoire de la photographie en Belgique* déjà cité plus haut : « Une très grande responsabilité pèse sur les organisateurs et les jurys d'exposition. Celles-ci ont une très grande influence sur le genre de travail et la voie des débutants. Beaucoup d'amateurs suivent servilement les manières et les procédés qu'ils ont vus exposés. Ils oublient que la seule voie à suivre est celle de tâcher de suivre ses propres impressions, sans se soucier des manières qui ont la vogue ou des récompenses qu'ils voient décerner ». Remplacez « expositions » par « concours », et « exposés » par « acceptés », et cette déclaration garde toute son actualité !

Mais rejeter toute responsabilité sur les jurys et les concours serait trop facile.

Il existe, tant en Belgique francophone que chez nos amis néerlandophones ou à l'étranger des tribunes spécialement créées pour les photographes désireux de s'exprimer en tant qu'artiste, où ils peuvent faire preuve de leur talent :

— Dans le but de promouvoir, chaque année, la personnalité d'un photographe, la Fédération Photographique de France (FPF) ainsi qu'un certain nombre de ses Unions Régionales organisent des « Grand Prix d'Auteur ». Les candidats sont invités à présenter un dossier formant un ensemble cohérent aussi bien au niveau du contenu des images que de la vision photographique de l'auteur.

Pour la sélection, le jury accorde en priorité de l'importance au regard plutôt qu'à la chose regardée, au talent plutôt qu'à la technicité. Au niveau de la Fédération, l'imagination ou la créativité sont distinguées par une mention « Photographie contemporaine ou Art et Essai ». Le lauréat reçoit une récompense offerte par la FPF ainsi qu'une dotation de fabricants ou d'organismes à vocation culturelle. Son dossier restera acquis à la Fédération Photographique de France pour constituer son fonds d'archives photographiques, après avoir enrichi ses Collections de Prestige.

— Le Centrum voor Beeldexpressie (CvB) organise « Photo View » pour mettre tout particulièrement en valeur la « photographie artistique » dans ses multiples acceptions. Les mots-clés caractérisant les travaux sélectionnés : originalité, expérimentation et engagement. Le concours donne lieu à une exposition itinérante avec comme objectif de proposer au grand public des séries photographiques cohérentes, dont les auteurs se distinguent par leur vision créative, authentique, enrichissante et novatrice. Pendant une année entière, les projets sélectionnés sont montrés dans des salles d'exposition prestigieuses. D'autres projets, plus ponctuels, sont réalisés. Ainsi « Eye 5 » qui propose d'exposer cinq membres de l'association choisis pour la forte personnalité de leur œuvre.

— La Fédération de cercles photographiques organise elle aussi son Grand prix d'Auteur, ainsi que le « Projet Discovery ». Le Grand Prix d'Auteur, ouvert aux membres de la F.C.P. présentant des séries de 7 à 18 photos, est jugé par des personnes ayant une expérience et des compétences photographiques autres que celles acquises au sein des cercles ou des fédérations photographiques amateurs. En ce qui concerne le « Projet Discovery » les dossiers peuvent être présentés à tout moment à Jacques Baudoux, rédacteur en chef d'*Images Magazine*. Pas de médailles ou de l'argent à gagner, juste une reconnaissance par des pairs, une publication dans *Images Magazine* et la possibilité d'être exposé en différents lieux, et donc d'entrer en communication avec d'autres amoureux de la photographie.

Et pourtant, si les initiatives de la F.P.F. et du CvB sont devenues des événements-phares, et si les premières initiatives de la F.C.P. ont certes vu une participation de qualité, des œuvres originales et fortes, il faut bien avouer que les candidats ne se sont pas vraiment bousculés au portillon en aussi grand nombre qu'on le voudrait...

Alors, nos photographes ont-ils trop peu d'ambition ? Ce que les amateurs du début du siècle dernier étaient capables de faire, ceux d'aujourd'hui ne peuvent-ils plus le réussir ? Ou ont-ils peur de dévoiler leur personnalité, de s'exprimer, d'assumer leur rôle d'artiste ? Se dire artiste est-il perçu aujourd'hui chez nous comme une preuve de grandiloquence, de nombrilisme, de narcissisme ? Vouloir être artiste ne veut pas dire rechercher l'admiration des foules. Comme le disait Lin Yutang : « Autant j'apprécie toutes les formes d'œuvres créatives impérissables, que ce soit en peinture, architecture ou littérature, autant je suis convaincu que le véritable esprit artistique ne peut se généraliser et imprégner la société que lorsqu'un grand nombre de personnes s'adonnent à des activités artistiques comme passe-temps, sans aucune ambition d'immortalité ». (*The importance of living*, J. Day, New York, 1937 — traduction J. Kevers). Il n'y a donc à mon sens aucune raison à vouloir rester en retrait par rapport à ce que nous faisons. Je me sens auteur et artiste — artiste du dimanche peut-être, mais artiste à part entière. Pour paraphraser Giono cité en exergue, je dis : Je crée ce que je suis : c'est ça un photographe...

Auteurs-photographes, manifestez-vous ! Faites vôtre le conseil d'Ansel Adams cité par Harvey V. Fondiller : « Regardez simplement avec attention le monde qui vous entoure, et faites confiance à vos propres réactions et convictions. Demandez-vous : « ce sujet me fait-il sentir, penser et rêver ? Est-ce que je peux visualiser une photographie — mon énoncé personnel de ce que je ressens et veux transmettre — du sujet devant moi ? » (*The Best of Popular Photography*, Ziff-Davis Press, 1979) et partagez votre vision avec d'autres amateurs d'art photographique.

La photographie amateur belge a besoin d'un supplément d'âme...